



ÉVÉNEMENT

Texte Jean-Michel Ara-Somohano.
Photos Karine Dupureur et Jean-Michel Ara-Somohano.

La coupe du Monde « Cœur de Savoie » qui vient de se dérouler sur Montlambert, Annecy, Chamoux, a été une belle et grande compétition... Un magnifique spectacle dans les cieux, l'occasion de partager avec des pilotes qui sont avant tout des sportifs intègres et passionnés, et de voir comment évolue la compétition à l'orée d'une nouvelle saison.

Consécration pour tout le travail effectué, on vient d'apprendre que l'équipe d'organisation assurera ici-même les championnats du monde 2021.

LE CŒUR DE L'ÉLITE MONDIALE

Le circuit PWC, ou « Paragliding World Cup », comporte 5 étapes sélectives par an. Au terme de la saison, seuls les meilleurs accéderont au Graal de la « Superfinale », consacrant sur une seule compétition (de plus longue durée), le vainqueur annuel. Exemple, le champion du monde en titre Pierre Rémy et Méryl Delferrière ont gagné la Superfinale 2018, qui s'était courue en début d'année au Brésil.

Première escale 2019, l'étape « Cœur de Savoie » était très attendue par tous les acteurs. Après des éditions 2014 et 2017 réussies, la qualité du secteur de vol ainsi que des manches courues, une organisation sans faille, avaient propulsé l'événement en référence dans le calendrier.

Pour de nombreux pilotes, les résultats de cette semaine conditionnaient en plus une place dans les sélections nationales des prochains championnats du monde qui auront lieu du 5 au 19 août à Krushevo, en Macédoine. Cette rencontre comportait donc l'un des meilleurs « plateaux de pilotes » jamais réuni. Après 6 manches d'une rare intensité, les participants ont été unanimes... Cette compétition modèle en pays de Savoie aura marqué durablement le cœur de tous les concurrents.



The race

En fin d'un mois de mai vraiment perturbé, la météo aura torturé organisateurs et concurrents jusqu'au premier jour d'épreuve... Finalement, le secteur de vol magique couvrant 3 départements (Isère, Savoie, Haute-Savoie) et le savoir-faire des acteurs locaux ont permis d'optimiser 6 manches de type « course au but » parfaitement dimensionnées. Elles ont offert un total de 484,3 km de régates!

Manche 1, dimanche 26 mai... Mise en jambes

Même si le flux de nord annoncé pour quelques jours est bien présent, celui-ci permet de lancer la compétition au départ du site amiral de Montlambert. Avec des plafonds bas et le régime de nord, 64,3 km sont proposés en allers-retours devant le décollage. Le Portugais Jose Rebelo gagne devant Charles Cazaux. Chez les filles, c'est la japonaise Keiko Hiraki.



ça se bouscule au goal de Chamoux-sur-Gelon ! Malgré l'ombre des premières manches, les parcours se sont faits à des vitesses effrénées...

Le décollage de Montlambert avant la dernière manche, avec son fameux totem. Ce sera une journée de plus de 120 km.





Le début de la seconde manche vu par Jean-Michel Ara-Somohano, dans les faces Est de la dent d'Arclusaz. En bas, départ en transition dans la combe de Savoie.

Manche 2, lundi... Racing

Journée instable et renforcement du vent de nord prévu, une courte manche de 48,6 km, néanmoins très sportive, est lancée entre les redoutées faces Est de l'Arclusaz, les tours de Montmayeur sur les avants-reliefs et le décollage de Montendry, au-dessus de Chamoux. Des conditions puissantes et un régime de vol acharné démontrent clairement une hausse générale du niveau de pilotage. La devise du jour? « Si tu freines t'es un lâche! ». À ce petit jeu tant apprécié des pilotes de coupe du Monde, le Slovène Tilen Ceglar boucle en 1 heure et 40 secondes à la moyenne hallucinante de 43,46 km/h! les autres, dont Pierre Rémy et Julien Wirtz, sont juste derrière.

Manche 3, mercredi... Journée sauvée

Après un « day off » (pluie), le site de repli de l'Ébaudiaz, salvateur en flux de nord marqué, accueille les pilotes pour une manche de 52 km avec plafonds bas, instabilité marquée et des cheminements risqués sous de grandes zones d'ombre. Pourtant, une fois de plus, l'attaque porte ses fruits, le jeune champion d'Europe Theo Warden (GB) prend le large au départ et

gère sa course admirablement, creusant un écart de 3 minutes sur ses poursuivants. À mi-compétition, le classement est serré pour les 10 premiers, tout reste à jouer pour le podium.

Manche 4, jeudi... Crescendo

Les conditions météo permettent enfin d'ouvrir tout le secteur de vol et les trois dernières journées s'annoncent ambitieuses.

Après un start à l'entrée du massif des Bauges, la course de 86,5 km traverse la vallée pour des allers-retours en faces ouest. Au chrono, Julien Wirtz gagne en 2 heures 04 à 37,25 km/h de moyenne, soit 1 000 points récoltés à l'offensive devant le Suisse Stephan Morgenthaler et Pierre Rémy. Impériale, Méryl Delferrière remporte sa 3^e manche d'affilée.

Manche 5, vendredi... Magic'Annecy

Gros parcours de 114,7 km au départ du décollage de la Forclaz, à Annecy. Ouverture du start au-dessus du château de Duingt, re-traversée du lac direction les dents de Lanfon avant de filer au pied du Margeriaz, retour au roc des Bœufs pour une traversée intégrale des Bauges avant des branches dans Belledonne.

Grosses déceptions pour bon nombre de pilotes parmi le groupe de tête... Avec les prises de risque des planés finaux, certains rateront le goal de très peu, la compétition est parfois bien ingrate!

Jurij Vidic (Slovénie) boucle en 3 heures 02 (moyenne 33,73 km/h) devant son compatriote Tilen Ceglar.

Seiko Fukuoka-Naville marque un retour admirable à son plus haut niveau, devançant Méryl Delferrière de plus de 5 minutes.

Au général avant la dernière manche, Stephan Morgenthaler est leader devant Charles Cazaux et Tilen Ceglar.

Manche 6, samedi... Apothéose

Encore 122,7 km de régates entre Montlambert, Annecy (le Parmelan), le Revard, les décollages d'Allevard et de Champ-Laurent. Si la stabilité en

basses couches tempore la sortie au plafond, aucun leader ne sera en retard au start... Le rythme effréné du premier groupe ne tolère que peu d'erreurs.

Comme chaque jour, les spectateurs se délectent du suivi de la course sur le web et à l'atterrissage. Des images de caméras embarquées par plusieurs pilotes sont retransmises en direct « live » et permettent aux commentateurs d'analyser finement les positions, les stratégies et les enjeux de la course. Le grand public peut ENFIN découvrir l'intensité et toute la complexité du vol en compétition... C'est une première mondiale ambitieuse, et qui fonctionne!

Cette dernière manche est remportée par Luc Armant en 3 heures 09 (moyenne 37,43 km/h) devant le Coréen Chigwon Won... et Charles Cazaux!

Loin de craquer sous la pression, Charles a donc su exprimer tout son talent technique, monter en puissance et optimiser ses attaques pour remporter finalement cette compétition.

Quant à la jeune prodige Méryl Delferrière, elle poursuit sa conquête des podiums. Et la France remporte le classement par nations!



Quatrième manche, toujours accompagnés de Jean-Michel Ara-Somohano, les concurrents sont lâchés dans les Bauges ! Le parcours se poursuivra dans Belledonne.

Classement hommes. 1 : Charles Cazaux (F, Ozone Enzo 3), 2 : Stephan Morgenthaler (CH, Enzo 3), 3 : Tilen Cegljar (Slo, Enzo 3), 4 : Russel Ogden (GB, Enzo 3), 5 : Honorin Hamard (F, Enzo 3), 6 : Alexandre Jofresa (F, Enzo 3), 7 : Ulrich Prinz (D, Enzo 3), 8 : Stefan Wyss (CH, Enzo 3), 9 : Ferdinand Vogel (D, Enzo 3), 10 : Jurij Vidic (Slo, Enzo 3)...

Classement féminin. 1 : Méryl Delferrière (F, Enzo 3), 2 : Seiko Fukuoka-Naville (F, Enzo 3), 3 : Keiko Hiraki (J, Enzo 3), 4 : Yael Margelisch (CH, Enzo 3), 5 : Nancy Bergé (F, Ozone Zeno), 6 : Nanda Walliser (CH, UP Guru), 7 : Constance Mettetal (F, Flow XCRacer), 8 : Elizabeth Egger (A, UP Guru), 9 : Joanna di Grigoli (Ven, Zeno), 10 : Emma Casanova (GB, Zeno)...

Nations. 1 : France, 2 : Allemagne, 3 : Slovénie...

LA COMPÉTITION EN CHIFFRES

Les concurrents. 127 pilotes dont 13 femmes (10.2 %, hommes 89.8 %), comprenant 5 Françaises.

Nationalités. 26 nations différentes avec 39 pilotes français (30.7 %), suivis des Allemands (10), Italiens, Britanniques et Slovènes (8), Suisses (6), etc.

Les ailes en course. 89 Ozone (Enzo 3 et Zeno, 70 %), 12 Flow Paragliders (XCRacer et Spectra, 9.45 %), 10 Gin Gliders (Boomerang 11, 7.9 %), 9 Niviuk (Icepeak Evox, 7.8 %), 7 UP (Guru, 5.5 %).

www.pwca.org

Nous ferons un petit retour sur cette belle compétition dans notre prochain numéro : avec des pilotes qui méritent à être connus, ce qui aide à gagner, les à-côtés et l'organisation.

Pierre Rémy content de sa manche ! Il sera en août à Krushevo, pour défendre son titre de champion du monde.



Photo Karine Dupareur

Méryl Delferrière au goal. Elle avait aussi terminé récemment 7^e « overall » (au classement général), à la Superfinale brésilienne de la coupe du Monde 2018.

Une Niviuk Icepeak Evox au goal de Chamoux-sur-Gelon, où les animations public étaient pensées pour tous.



Photos Jean-Michel Ara-Somohano





Photo: Jean-Michel Ara-Somohano

Interview vainqueur, Charles Cazaux

Manche 5 lancée d'Annecy, en attente du start prévu au-dessus du château de Duingt, de l'autre côté du lac. Les pilotes soignent leur plafond.



Félicitations Charles pour cette magnifique victoire au terme de 6 manches dantesques! Les avis sont unanimes, rares sont les compétitions d'une telle intensité... Est-ce que tu es content?

Oui, forcément heureux de poser les pieds en haut de la boîte! Le sentiment majeur est d'avoir accompli ma mission. J'ai la satisfaction d'être allé chercher Stephan Morgenthaler qui est un sacré Monsieur... Et d'avoir résisté à tous les autres sur cette dernière manche!

Quels étaient ton état d'esprit et stratégie en début de compétition?

Je tenais à occulter les enjeux du résultat sur cette étape: une possible sélection pour les championnats du monde, des points pour le classement FAI ou bien encore, le maintien de mon contrat professionnel privilégié chez Orange.

Question stratégie, elle était de me focaliser sur la bonne manière de voler, avec un style de course plutôt conservateur... Tout en essayant de prendre l'initiative et les opportunités quand cela se présenterait à moi.

Peux-tu nous décrire les temps forts de ta semaine?

Je suis dans le coup dès la 1^{re} manche, en mode survie dans l'ombre alors que beaucoup de monde pose. Un peu trop conservateur sur la rentrée au goal de la seconde manche mais encore une belle performance, à 2-3 minutes du premier.

Puis c'est la 3^e manche où je lis bien la situation aérologique mais je passe au travers de la zone de confluence, esseulé sur une ligne plus directe. Posé trop tôt, je croise Olivier Loiodice

(figure locale et ancien pilote de haut niveau) qui vient me réconforter. La suite? J'enchaîne 3 manches fortes avec les crocs, en mode « *Never Say Die* »!

Une anecdote particulière?

Une fois descendu du podium, j'ai envoyé un SMS à Patrick Bérod: « *Qui ose gagne!* », c'était sa devise. Une idée, une philosophie, un conseil qui cerne le personnage. J'ai mis du temps à percevoir et appliquer la subtilité de ces quelques mots mais cette fois-ci, ça m'a parlé.

Tu es l'un des pilotes les plus expérimentés du circuit mondial, quel regard portes-tu sur le niveau du comité d'organisation, qui accueillera donc ici-même les championnats du monde 2021?

Les pilotes sont conquis, moi le premier! L'équipe mise en place par Philippe Roéa est exceptionnelle et elle a réalisé un travail incroyable. La première mondiale des vidéos embarquées pour suivre la course en direct, montre toute l'ambition de cette organisation!

Te voilà donc sélectionné pour les prochains championnats du monde... Satisfait?

Bien sûr! Et j'en profite pour adresser un grand merci à ma famille, et tout particulièrement à mes parents qui sont mes premiers fans! Ainsi qu'à tous mes partenaires pour leur soutien. Et merci à l'équipe d'Airlinks Academy d'être à mes côtés! Donc merci à tous!

Le palmarès de Charles Cazaux (principaux titres)

Vainqueur de la PWC 2009, champion du monde FAI 2011, vice-champion du monde FAI 2013, champion de France 2014 et 2015.

Rencontre, Didier Mathurin

Entraîneur de l'équipe de France

Bravo Didier, avec Charles, Méryl et le classement par nations, c'est un carton plein pour l'équipe de France! Alors, satisfait?

Ce sont de très bons résultats, avec aussi Honorin Hamard et Alexandre Jofresa dans le top 6. Mais restons humbles, ce n'est pas un carton plein... Il nous manque des pilotes français dans le top 15-20 alors qu'ils en avaient clairement le potentiel.

Pour les pilotes de l'équipe, quels étaient les enjeux?

Ce n'était que la 3^e grosse compétition de l'année, après la Superfinale de la PWC 2018 et l'open de Bassano, en Italie. Pour les pilotes, c'est toujours une occasion de s'évaluer, se rassurer, marquer des points au ranking mondial... Et c'était aussi la dernière compétition qui comptait pour notre sélection aux prochains championnats du monde 2019.

En conséquence, la liste des pilotes qui iront en août à Krushevo?

Cette année, nous disposons de 4 places masculines et deux féminines. La sélection sera donc composée de Pierre Rémy, Honorin Hamard, Julien Wirtz, Charles Cazaux, Seiko Fukuoka-Naville et Méryl Delferrière. À la place difficile du pilote remplaçant, il y aura Alexandre Jofresa.

Quel est ton regard sur Méryl, dont le niveau ne cesse d'impressionner tous les pilotes? Et sur Charles Cazaux, avec ses capacités de performance et de gestion des rendez-vous majeurs?

Méryl a suivi une progression exceptionnelle, elle est déjà dotée de capacités techniques et tactiques de haut niveau. Elle commence depuis ce début d'année à avoir plus confiance dans ses analyses et ses choix. Cela devrait lui donner de nouvelles cartes dans son jeu en 2019. Elle a toutes les qualités pour devenir la meilleure pilote de demain... ou de cette année.

Quant à Charles, malgré son palmarès, il a su garder cette faim et cette passion originelle du vol et des compétitions. C'est un pilote très solide sur lequel on peut compter dans toutes les situations. De plus, il travaille sans cesse pour s'améliorer encore, et s'ajuster aux changements du vol libre moderne.

C'est un peu notre « Federer » du parapente... il sait tout faire! Et comme il a une grosse expérience, il sait non seulement gérer les grands rendez-vous mais aussi les dernières manches sous pression quand il est dans le dernier carré... Il vient de le démontrer brillamment, une nouvelle fois!

Peux-tu nous parler de tes missions d'entraîneur-sélectionneur de l'équipe de France, qui sont assez méconnues du public?

En tant que sélectionneur, je propose et assume vis-à-vis du comité de sélection, la liste des pilotes retenus pour les championnats FAI, mondiaux ou d'Europe. Et il y a toujours des athlètes qui le valent bien mais qui ne sont pas sélectionnés, faute de places, car il n'y en a pas beaucoup... Je me suis habitué à cette douloureuse tâche, que je réalise avec le temps sans pression particulière. Ça fait partie du job. Cela peut contrarier pendant quelque temps mes relations d'entraîneur avec les pilotes frustrés mais en général, ça ne dure pas et nous reprenons vite des relations privilégiées.

Pour mes missions, je coordonne l'ensemble de la filière du haut niveau et aussi le système d'accession à celle-ci, avec les entraîneurs des structures du Pôle France. Nous avons associé à chaque pilote prometteur un entraîneur référent et je suis de près tout cela. Enfin, il y a tout le travail d'échanges et d'analyses avec les pilotes sur les compétitions que nous partageons, avec mise en place d'un protocole de suivi des sportifs à distance.

Quels sont tes objectifs et ton rôle lors des prochains championnats du monde?

Comme dans tout championnat, je suis un peu « le 7^e homme ». Mon rôle est toujours le même: soutenir les pilotes pour que chacun puisse donner le meilleur en jouant juste, en gérant aussi les écueils des manches marginales-aléatoires manquées. Et vu la qualité de notre effectif, si nous tenons nos objectifs, nous ne serons pas loin du Graal.

Ta vision du niveau international actuel?

Chaque année, le niveau moyen et aussi le nombre des pilotes internationaux de très haut niveau s'élève. Il est de plus en plus dur pour les meilleurs de sortir leur épingle du jeu et la gestion objective de la prise de risque est prédominante.

J'ai beaucoup de respect pour de nombreux pilotes étrangers qui, avec nos Français, sont régulièrement les moteurs des groupes de tête. Par exemple, le fonctionnement slovène sur un groupe de type « petite tribu » suscite tout mon respect et mon intérêt.

Ce qui ne change pas et c'est plutôt bien, c'est que pour faire des podiums en 2019, ce sont toujours des valeurs d'observation et d'analyse aérologiques, combinées avec la tactique de course, qu'il faut enseigner aux jeunes générations. ▮

Photographiée par Karine Dupureur, la traversée du lac d'Annecy en retour de Duingt, la course est lancée! Cette manche fera plus de 114 km.



À gauche, Didier Mathurin, entraîneur de l'équipe de France, en compagnie de Pierre Rémy

